

## **Panorama Canada** Questions d'identité

Paul Beaucage

Numéro 199, novembre–décembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49151ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaucage, P. (1998). Panorama Canada : questions d'identité. *Séquences*, (199), 23–23.

## PANORAMA CANADA • Questions d'identité

Encore cette année, la moisson de films de la section Panorama Canada était quantitativement imposante: on dénombrait une cinquantaine de réalisations (toutes catégories confondues). Néanmoins, on n'a pas tardé à déceler une ombre au tableau. Les œuvres de fiction (à quelques exceptions près) n'atteignaient pas un niveau adéquat. Par contre, la moisson de documentaires était assez impressionnante. Les questions relatives à l'identité des peuples en émergeaient fréquemment. À travers quatre longs métrages documentaires, nous avons choisi de nous pencher sur cette thématique complexe.

Louis Fraser a choisi de s'attaquer à une personnalité emblématique du Québec contemporain en réalisant **Raymond Lévesque – d'amour et d'amertume** qui brosse un portrait nuancé de l'un des grands chantres du nationalisme québécois. Se servant adroitement de documents d'archives et des témoignages du principal intéressé, Fraser retrace les grandes étapes de la carrière de Raymond Lévesque : de ses débuts modestes à sa situation actuelle, en passant par son exil à Paris. Certes, l'homme a beaucoup changé physiquement, mais ses convictions personnelles et politiques demeurent intactes. N'en déplaise à ses adversaires!

Utilisant habilement l'héritage du direct, la caméra à l'épaule, Fraser nous montre comment Lévesque, malgré un grave problème de surdité, continue à vibrer au rythme de ses chansons. En dépit d'un tempérament bouillant, il collabore avec sa femme et d'autres artistes afin de ne pas perdre le fil de la réalité. Évidemment, le réalisateur attache une grande importance à la bande sonore de son film, laquelle nous fait entendre des airs aussi célèbres que: *Quand les hommes vivront d'amour* et *Bozo les culottes*. Témoignant d'un beau sens des harmonies, Fraser associe les paroles de ces chansons à des images d'actualités nous montrant les revendications du peuple québécois durant les années 60. Comme quoi, le cheminement de Lévesque reste indissociable de l'histoire du Québec des trois dernières décennies.

Pour leur part, les frères Jean et Serge Gagné continuent à traiter de poésie dans **Étrange histoire** (il s'agit du troisième volet de leur série: **La Poésie à l'ouvrage**). Cette fois, ils jettent leur dévolu sur l'une des figures les plus singulières de l'histoire de la poésie québécoise : Gilbert Langevin, poète maudit et incompris. Moins marginal et hermétique qu'on ne l'a dit, Langevin s'est toujours intéressé à des causes socio-politiques. Comme Lévesque dans le domaine de la chanson, il fut un indépendantiste de la première heure, d'où la pertinence d'une réflexion politique sur le sens de son engagement poétique.

Comme dans leurs œuvres précédentes (**La Marche à l'amour**, 1996; **Ton père est un bum**, 1997), les frères Gagné ont recours à un style très audacieux pour traiter d'un phénomène qui relève de la contre-culture. On apprécie cet art du collage qui leur permet d'amalgamer savamment des extraits d'entrevues, des témoignages récents et des photographies révélatrices. Sur le plan technique, cela se traduit notamment par une superposition d'images et d'écrans qui s'avère symptomatique. Les frères Gagné réussissent à créer un palimpseste visuel et sonore qui s'impose comme une méditation sur le sens des images et des mots.

Il fut un temps où être Canadien signifiait (notamment) manifester plus de tolérance envers la liberté individuelle qu'un Américain. Toutefois, attendu la mainmise sur la politique canadienne de nos voisins du Sud, la chose n'allait pas de soi. C'est ce que nous révèle John Kramer dans le solide **The Man Who Might Have Been: An Inquiry into The Life And Death Of Herbert Norman**. En Égypte, en 1957, un ambassadeur canadien d'une grande compétence, se suicide dans des circonstances mystérieuses. Cela engendre la consternation du corps diplomatique canadien du Caire. Qui était cet homme?

Même si ce film n'échappe pas toujours à un certain académisme (la voix off de la narration est envahissante et les travellings-avant sont répétitifs), il s'avère passionnant de bout en bout. Construit comme un thriller, ce documentaire nous montre subtilement comment le passé d'un individu peut revenir le hanter au moment où il s'y attend le moins. Ayant recueilli une quantité impressionnante d'informations, de documents d'archives, Kramer recrée le climat de tensions politiques typique des années 50. Ainsi, le niveau de *paranoïa collective* était si élevé que la moindre manifestation de sympathie (ancienne ou récente) envers les communistes pouvait être perçue comme une trahison. Au demeurant, cette vérasie idéologique aura eu raison de Herbert Norman.

Pour définir sa propre identité, il faut parfois apprendre à connaître celle des autres. Telle est la prémisse sur laquelle paraît s'être appuyé John Paskievic pour réaliser **Gipsies of Svinia**. Il va sans dire que le cheminement du peuple tzigane est l'un des plus mouvementés de l'histoire de l'humanité. Bannis ou maltraités dans de nombreux pays, les gitans ont toujours dû se battre opiniâtrement pour survivre et on a tendance à ignorer qu'ils sont encore victimes de discrimination, à l'aube du troisième millénaire.

Témoignant d'une grande probité par rapport à son sujet, le réalisateur nous décrit rigoureusement la ghettoïsation des tziganes dans un petit village de Slovaquie. Refusant de verser dans le voyeurisme ou le misérabilisme, Paskievic montre, au jour le jour, le mode d'existence d'un peuple qui en est réduit à subsister dans des conditions insalubres. Une caméra mobile (tenue par Paskievic) et un montage relâché permettent au documentaire de donner un excellent aperçu de ce que représente la vie de nombreux gitans, aujourd'hui. Le cinéaste utilise à bon escient les intertitres afin d'énoncer de vieux proverbes romani-chels, car le mode de vie gitan est indissociable d'une certaine façon de concevoir le monde.

En dépit des nombreuses compressions budgétaires qu'a subies l'ONF au cours des dernières années, le documentaire continue à s'imposer comme le genre le plus représentatif et le plus solide du cinéma canadien. Si la participation financière des réseaux de télévision favorise la présentation de certains documentaires (tels **Raymond Lévesque – d'amour et d'amertume**), on ne saurait en dire autant de la majorité des œuvres de ce genre. À quand l'instauration d'une politique culturelle qui facilite la diffusion extensive du documentaire dans les salles de cinéma?

Paul Beaucage